

La villa Bartholoni



Conception et rédaction : Stéphane Fischer, Musée d'histoire des sciences
Mise en page et relecture : Corinne Charvet, Muséum d'histoire naturelle
Photographies : Gilles Hernot, Musée d'histoire des sciences; Philippe Wagner,
Muséum d'histoire naturelle
Impression : Centrale municipale d'achat et d'impression, Ville de Genève
©MHS 2022
ISSN 2673-6586

*Couverture : La villa Bartholoni, vers 1860
Lithographie, Fontanesi, Lemercier, Genève.
Musée d'histoire des sciences*

Bienvenue à la villa Bartholoni et au Musée d'histoire des sciences

Edifiée vers 1830, la villa qui abrite depuis 1962 le Musée d'histoire des sciences est un bâtiment admirable sur le plan architectural.

D'inspiration italienne et de style néoclassique, commanditée par un homme d'affaires d'origine genevoise installé à Paris et créée par un célèbre architecte français, la villa Bartholoni, du nom de son propriétaire, est un splendide exemple de maison de villégiature de la première moitié du 19^e siècle. Comme le montrent les multiples fresques, peintures et marbres qui servent de décors aux pièces du rez-de-chaussée, elle a été conçue pour impressionner ses visiteurs et accueillir fêtes et fastueuses réceptions.

A maison luxueuse, emplacement exceptionnel. Entourée par des arbres majestueux et dominant une pelouse qui s'incline en pente douce vers le lac, la villa offre une vue unique sur les Préalpes savoyardes et le massif du Mont-Blanc. Découvrant la beauté du site, l'épouse de Hans Wilsdorf, propriétaire éphémère des lieux vers 1925, se serait exclamée un siècle après la construction de la villa: «This is really the Pearl of the Lake» (ceci est vraiment la Perle du Lac), donnant ainsi son nom à ce lieu.



*La villa Bartholoni aujourd'hui
Musée d'histoire des sciences*

La campagne de Sécheron

Jusqu'au milieu du 19^e siècle, le terrain de l'actuelle villa Bartholoni se trouvait hors des murs de la ville de Genève, en pleine campagne. C'était un domaine agricole constitué de champs, de pâturages et de vergers appartenant à la commune du Petit-Saconnex. Une allée bordée de platanes et de marronniers conduisait de la route de Lausanne au bord du lac, où se dressait une maison d'habitation connue depuis le début du 18^e siècle. Le terrain était bordé à l'ouest par l'auberge de Sécheron, tenue par les frères Dejean qui accueillaient les touristes fortunés de l'époque.



Hôtel de Sécheron
Lithographie, Kellner, vers 1840
CIG / Bibliothèque de Genève

Durant la seconde moitié du 19^e siècle, à la faveur de la démolition progressive de ses remparts, Genève s'agrandit. Le quartier des Pâquis se densifie et les quais de la Rive droite, qui s'arrêtaient à la hauteur des Pâquis, sont prolongés jusqu'à la campagne Plantamour voisine du parc de la Perle du Lac. Vers la fin du 19^e siècle, les premières entreprises s'installent sur le site industriel de Sécheron, situé entre la nouvelle ligne de chemin de fer reliant Genève à Versoix et la route de Lausanne.



Vue de Sécheron au bord du lac de Genève

Estampe, Kuster, Genève, vers 1830

CIJ / Bibliothèque de Genève

Genève au 19^e siècle

Après 14 ans d'occupation française, Genève retrouve son indépendance le dernier jour de 1813 en proclamant la restauration de la République de Genève et le retour à l'Ancien Régime et en adoptant une nouvelle constitution très conservatrice.

Consciente qu'elle ne peut plus demeurer isolée au milieu de ses puissants voisins, Genève demande son rattachement à la Confédération helvétique. Celui-ci ne deviendra effectif qu'après les traités de Vienne et Turin, en 1815 et 1816, qui fixent les limites de son nouveau territoire et lui assurent une continuité géographique avec celui de la Suisse. A la suite d'échanges de territoire, Genève se voit céder par la France et la Savoie une demi-douzaine de communes du Pays de Gex et une vingtaine de communes savoyardes, appelées «communes réunies». Sa population s'accroît de 32'000 nouveaux habitants, essentiellement des catholiques introduisant une nouvelle mixité confessionnelle.



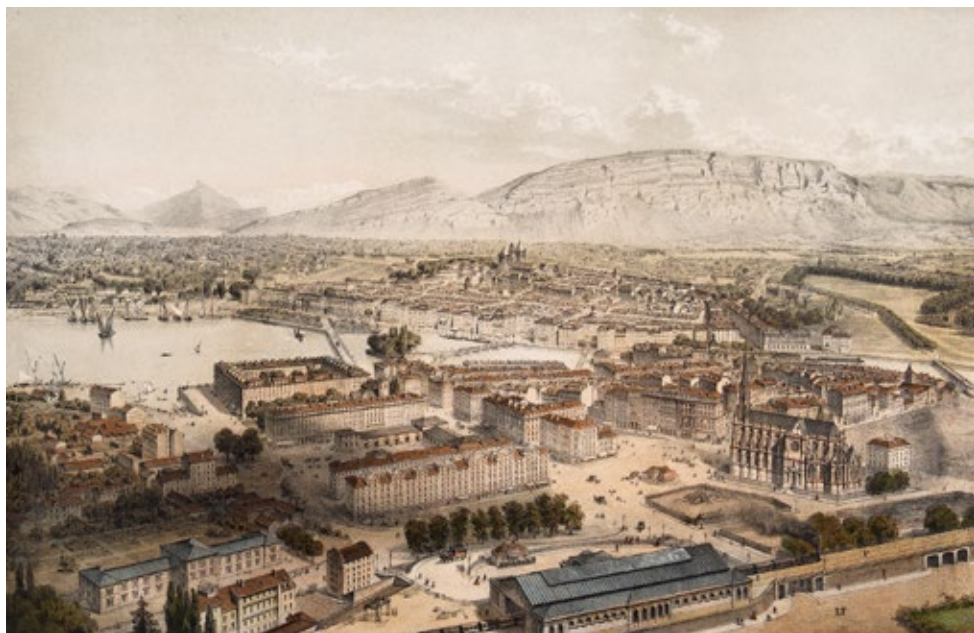
Arrivée des Suisses à Genève le premier juin 1814

Eau-forte aquarellée, Dubois, Genève

CIG / Bibliothèque de Genève

En 1847, Genève connaît sa révolution radicale. Sous l'impulsion de James Fazy, le gouvernement réactionnaire est renversé et une nouvelle constitution est adoptée. La révolution fazyste s'accompagne de la destruction des remparts qui enserraient la ville et qui empêchaient son accroissement démographique. En 1858, Genève poursuit son désenclavement en inaugurant la gare Cornavin et en mettant en service les lignes ferroviaires Genève-Lyon et Genève-Versoix-Lausanne.

La transformation de Genève en ville moderne s'accompagne d'une importante croissance démographique. L'arrivée massive d'ouvriers étrangers et confédérés fait passer la population de Genève de 38'000 à 70'000 habitants entre 1850 et 1870.



Vue aérienne de Genève, après 1862

Au premier plan, la gare Cornavin construite en 1858

Lithographie et aquarelle, Guesdon, Genève

CIG / Bibliothèque de Genève

A côté de l'horlogerie et des banques toujours aussi florissantes, Genève devient progressivement un haut lieu de l'industrie mécanique et chimique avec la création de plusieurs entreprises de renom comme la *Société genevoise d'instruments de physique* (SIP), *Piccard, Pictet et Cie* (ancêtre des ateliers des Charmilles), la société de *Meuron et Cuenod* (futurs ateliers de Sécheron) ou encore les industries chimiques *Chuit et Naef*, à l'origine de Firmenich et Givaudan.



Usine de la Société genevoise d'instruments de physique à Plainpalais en 1896. Gros plan de la vue panoramique de l'exposition nationale à Genève.

Estampe, Eggimann, Frey & Conrad, de Ziegler, Genève, 1896.

CIG, Bibliothèque de Genève.

Jean-François Bartholoni, banquier, homme d'affaires et mécène

Jean-François Bartholoni (1796-1881), le commanditaire de la villa éponyme, était un banquier, homme d'affaires, mécène et pionnier du développement du chemin de fer en France et en Suisse.



Jean-François Bartholoni (1796-1881)
Musée d'histoire des sciences

Descendant d'une famille d'émigrés toscans installés à Genève au début du 17^e siècle, Jean-François Bartholoni y naît en 1796 et part s'installer à Paris en 1814, en plein Second Régime sous la monarchie de Louis XVIII. Engagé comme apprenti banquier, il apprend rapidement le métier et finit par racheter la banque qui l'a formé avec son frère Constant (1794-1873). Après plusieurs tentatives, les frères Bartholoni finissent par ouvrir leur propre établissement bancaire. En banquier averti et visionnaire, Jean-François Bartholoni finance activement le développement du chemin de fer en France, d'abord pour les marchandises puis pour le transport des personnes.

Il participe à la création de la ligne Paris-Orléans inaugurée en 1832, qui deviendra plus tard la Compagnie de l'Ouest et dont il sera le principal administrateur. Jean-François participe aussi à la création des grandes lignes de paquebots transatlantiques ainsi qu'au développement des voies navigables en France.

Malgré ses activités parisiennes, Jean-François Bartholoni n'oublie pas sa ville natale. En 1825, il achète à Sécheron une propriété de 4 hectares en bordure du lac jouissant d'une vue exceptionnelle sur les Alpes. Il fait dessiner par un célèbre architecte parisien les plans de sa future villa d'inspiration italienne et des jardins environnants. Inaugurée en 1828, la villa Bartholoni devient un haut lieu de la société bourgeoise genevoise. Durant la belle saison, elle accueille des réceptions somptueuses, des concerts et des feux d'artifice. Des hôtes de marque s'y pressent : la reine Hortense, la princesse Mathilde, la reine du Danemark, les princes Jérôme et Louis, frères de Napoléon 1^{er}, ainsi que le poète français Lamartine. Ce dernier aurait laissé son nom au banc installé sur le promontoire surplombant le lac devant la villa.

Jean-François Bartholoni est aussi très actif dans la création de la première ligne ferroviaire Genève-Lyon et la construction de la gare Cornavin, alors en mains privées de la compagnie Paris-Lyon-Marseille.

Méromane et mécène, Bartholoni fonde en 1835 l'institution du Conservatoire pour ouvrir l'enseignement de la grande musique à toutes les classes de la population. Il finance la construction sur la place Neuve d'un édifice entièrement dédié à l'enseignement de la musique: le Conservatoire, bâti entre 1856 et 1858 par Jean-Baptiste Lesueur (1794-1883), un autre architecte français de renom.



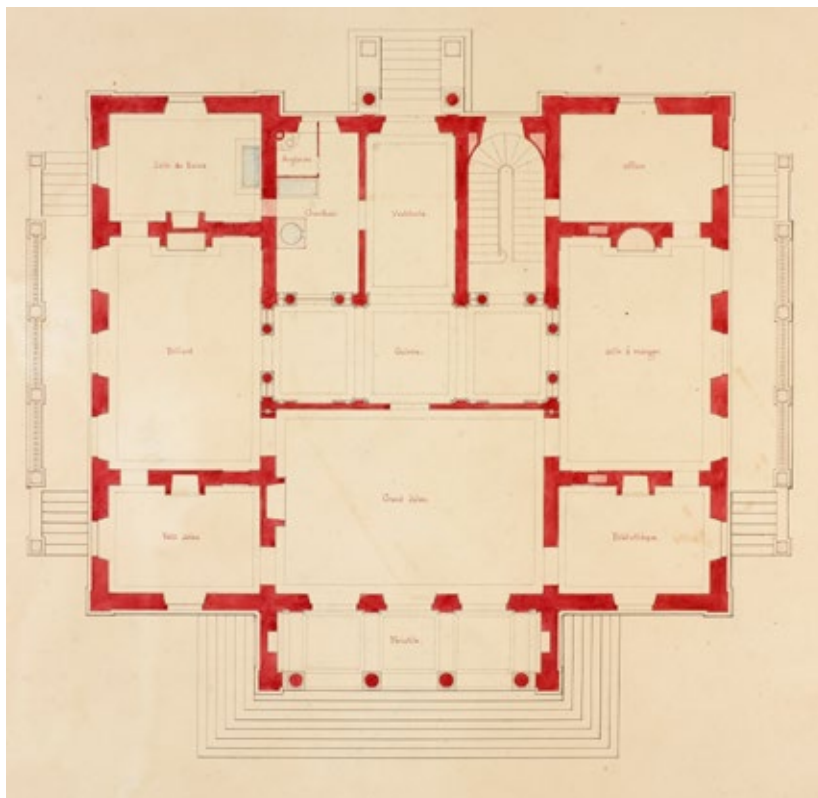
Le Conservatoire de Musique à la Place Neuve

Photographie, Auguste Louis Garcin, après 1858

CIG / Bibliothèque de Genève

La villa Bartholoni

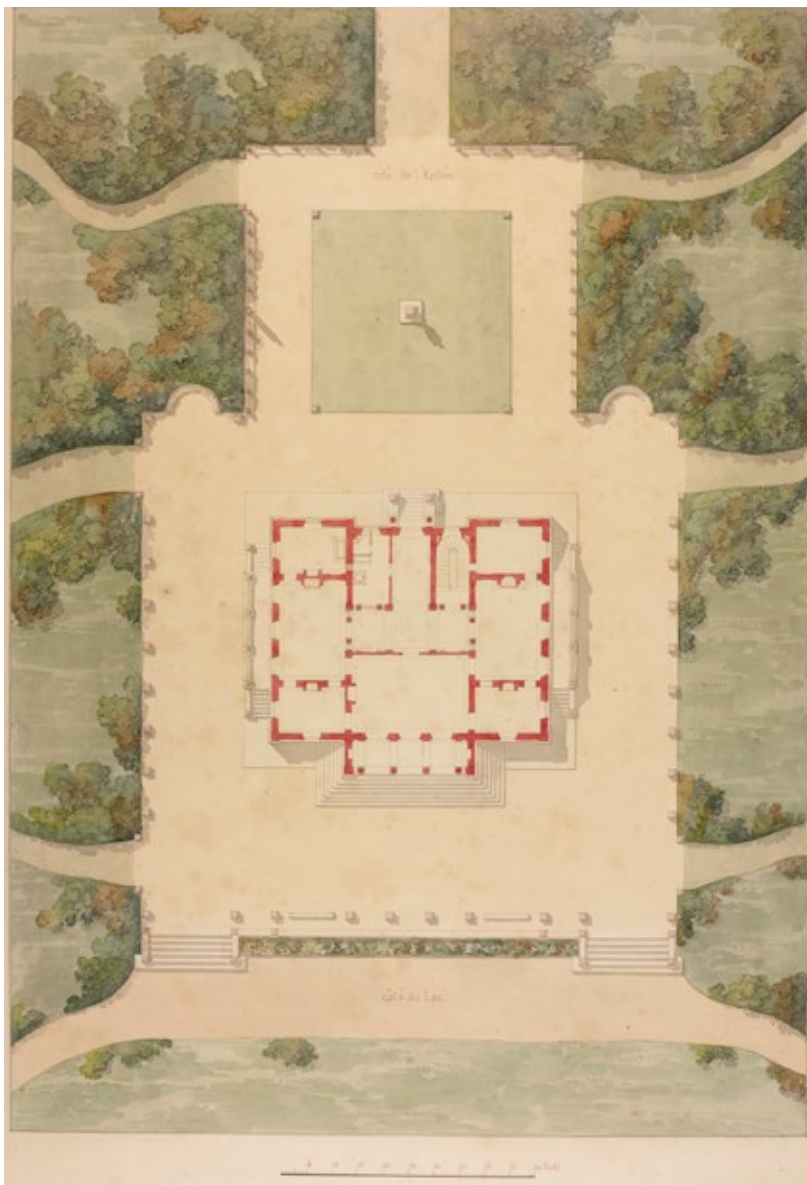
Bartholoni confie le dessin de sa future villa à l'architecte parisien Félix-Emmanuel Callet (1791-1854), grand prix de Rome, qui avait séjourné à plusieurs reprises en Italie. Le chantier de construction est dirigé par l'architecte genevois Samuel Vaucher-Delisle, qui a notamment bâti le Musée Rath.



La villa Bartholoni, plan du rez-de-chaussée

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève



La villa Bartholoni, plan général du casin

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIJ / Bibliothèque de Genève

Fortement inspiré par les villas d'Andrea Palladio, architecte de la Renaissance, Callet dessine une villa de style italien à deux étages à toit plat tout en symétrie, munie sur chaque face de 5 rangées de fenêtres. La façade sud, orientée vers le lac, est dotée d'un avant-corps ajouré à colonnes constitué d'une loggia au rez-de-chaussée et d'un balcon au premier étage. Un escalier monumental relie la loggia au parvis. Côté nord, le porche d'entrée, surmonté d'un fronton triangulaire porté par deux colonnes, est placé au centre d'un léger renflement du bâtiment. Les façades latérales sont ornées chacune d'un perron et de balustrades devant les trois fenêtres du milieu.

L'escalier d'entrée débouche sur un vestibule suivi d'une galerie transversale dallée de marbre et décorée de colonnes corinthiennes desservant les trois pièces principales du rez-de-chaussée: la salle à manger et la salle de billard aux extrémités et surtout le grand salon au parquet en



La villa Bartholoni, vers 1870

Estampe, Armand Cuvillier, vers 1870

CIG / Bibliothèque de Genève

assemblage de bois rares et dont les plafonds sont ornés de fresques d'inspiration romaine. Trois portes-fenêtres permettent d'accéder à la loggia, espace extérieur couvert par le balcon du premier étage et situé dans le prolongement du salon face au lac. Quatre petites pièces situées dans les angles de la maison – l'office, la bibliothèque, le petit salon et la salle d'eau avec fontaine en marbre – communiquent en enfilade avec les trois pièces principales.

A l'origine, un seul escalier (celui en bois situé côté Lausanne), dont la cage est revêtue de faux marbres, menait aux étages supérieurs. Le premier étage, qui abrite les chambres, est plus sobre, mais répond à la même symétrie que le rez-de-chaussée. Au-dessus de la galerie, un vestibule éclairé de lumière naturelle par une verrière donne accès aux deux appartements de maîtres situés sur les côtés ainsi qu'aux chambres d'amis. L'étage de l'attique, distribué autour de l'ouverture sur le vestibule de l'étage inférieur, comprend deux autres chambres pour des invités, des chambres pour les domestiques et des espaces de rangement.

La villa est aussi équipée d'un sous-sol beaucoup plus fruste comprenant une buanderie, une cuisine, un puits, un office, un bûcher, une cave et deux dépendances.

Le bâtiment en forme de chalet suisse abritant actuellement le restaurant de la Perle du Lac, également dessiné par Callet, servait de commun pour les domestiques.



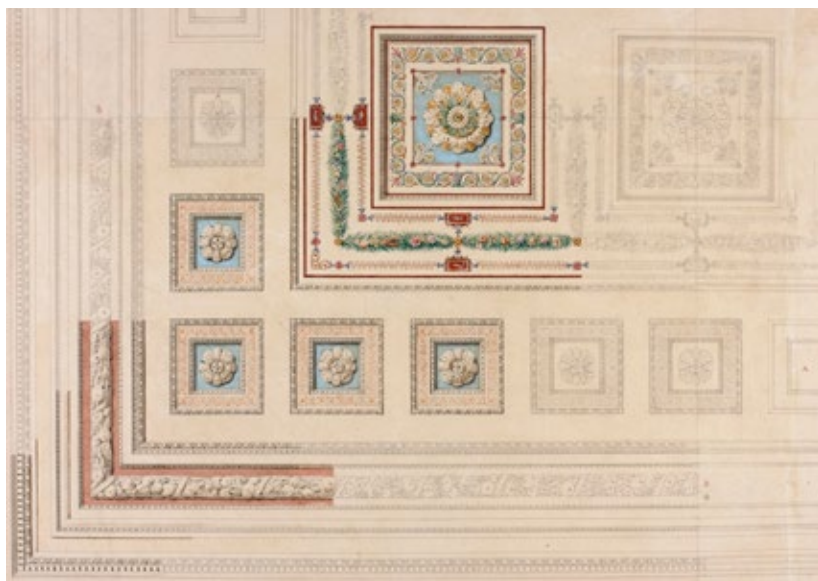
Chalet formant dépendances et orangerie

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève

Décorations intérieures fastueuses

Pour la décoration intérieure de la villa, surtout celle du rez-de-chaussée, l'architecte a fait appel à pas moins de vingt peintres, décorateurs et autres corps de métier venus pour la plupart d'Italie. Le résultat est à la hauteur des forces engagées : spectaculaire. Les vrais matériaux précieux se mêlent en permanence aux décors en trompe-l'œil. Les parois des murs sont composées d'une dizaine de faux marbres à base de stuc. Les sols sont revêtus de marbres colorés. Le plancher en parquet du salon compte à lui seul six variétés de bois différentes. Presque toutes les portes sont peintes en trompe-l'œil de faux bois, à l'exception de celle du grand salon et de la salle à manger. Les plafonds sont recouverts de caissons peints en trompe-l'œil. Chaque pièce compte au moins une cheminée, pratiquement toutes réalisées dans un marbre différent.



La villa Bartholoni, détail du plafond de la salle à manger

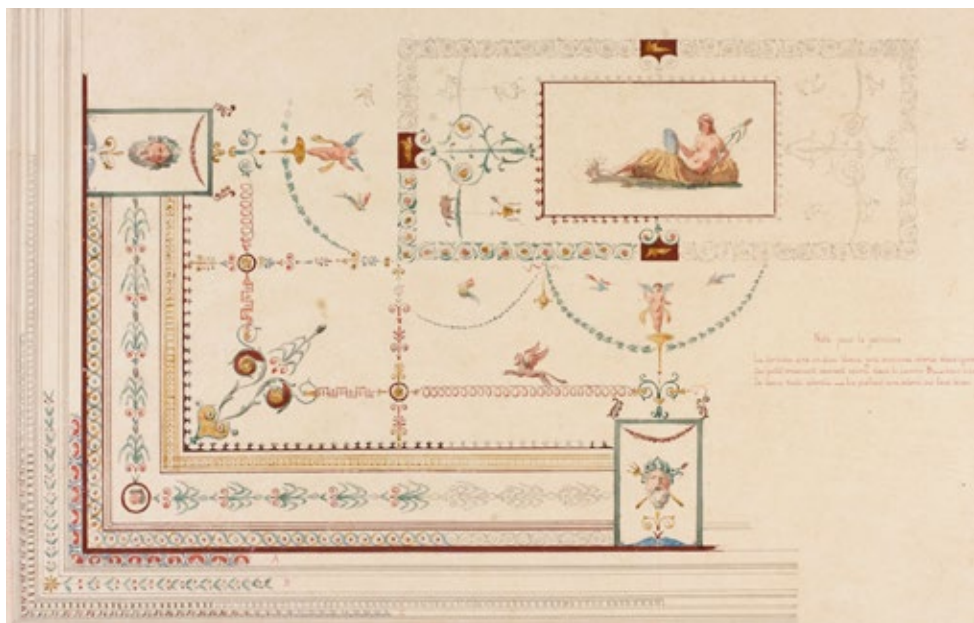
Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève

Toutes les pièces du rez-de-chaussée sont ornées de peintures et de décors évoquant une thématique particulière. Pavée de dalles de marbres multicolores, la salle à manger, dont la couleur dominante est le jaune, rappelle le lieu de fêtes et d'abondance avec des guirlandes de bouquets de fruits en nature morte, des oiseaux picorant des fruits et des grappes de raisin.

Attenant à la salle à manger, le cabinet-bibliothèque tire sur le bleu. Sur une frise sont alignées des figures en relief de poètes ou de philosophes antiques. La salle de billard possède des murs bleus sur lesquels est peinte une frise composée de fleurs et de tiges de vignes.

La salle de bain détonne un peu sur le reste du décor de la maison. Au lieu de festons, d'oiseaux et d'autres scènes champêtres, les murs sont ornés de dessins évoquant la mer. Au centre, une naissance de Vénus, entourée de têtes de Neptune, de dauphins et de coquillages. Sur les murs, des génies ailés enfourchent un lion et un cheval marin.

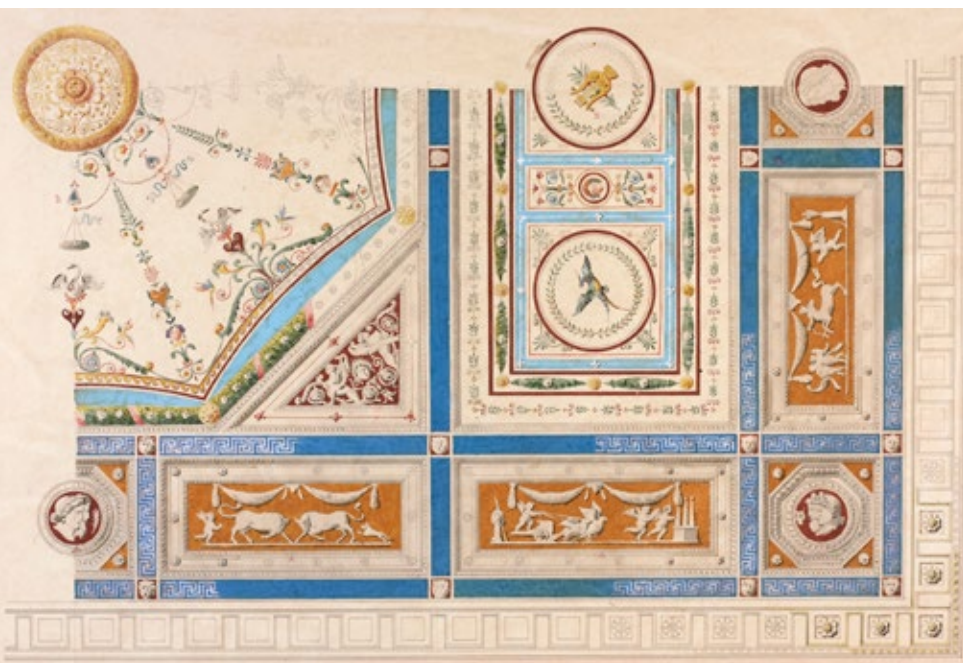


La villa Bartholoni, détail du plafond de la salle de bain

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève

Le salon reste de loin la pièce la plus impressionnante sur le plan des décors. Les murs bleu clair sont recouverts de plusieurs frises horizontales parsemées d'aigles, de festons et de têtes de lion. Au plafond se succèdent des caissons en stuc comprenant des scènes de petits enfants ailés jouant avec des animaux domestiques. Les caissons sont séparés les uns des autres par des motifs octogonaux ornés de profils et de dessins géométriques. Malgré cette débauche d'effets décoratifs, le grand salon parvient à conserver un semblant d'unité, comme on peut l'observer sur le plancher dont le dessin reprend l'agencement du plafond.



La villa Bartholoni, détail du plafond du grand salon

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève



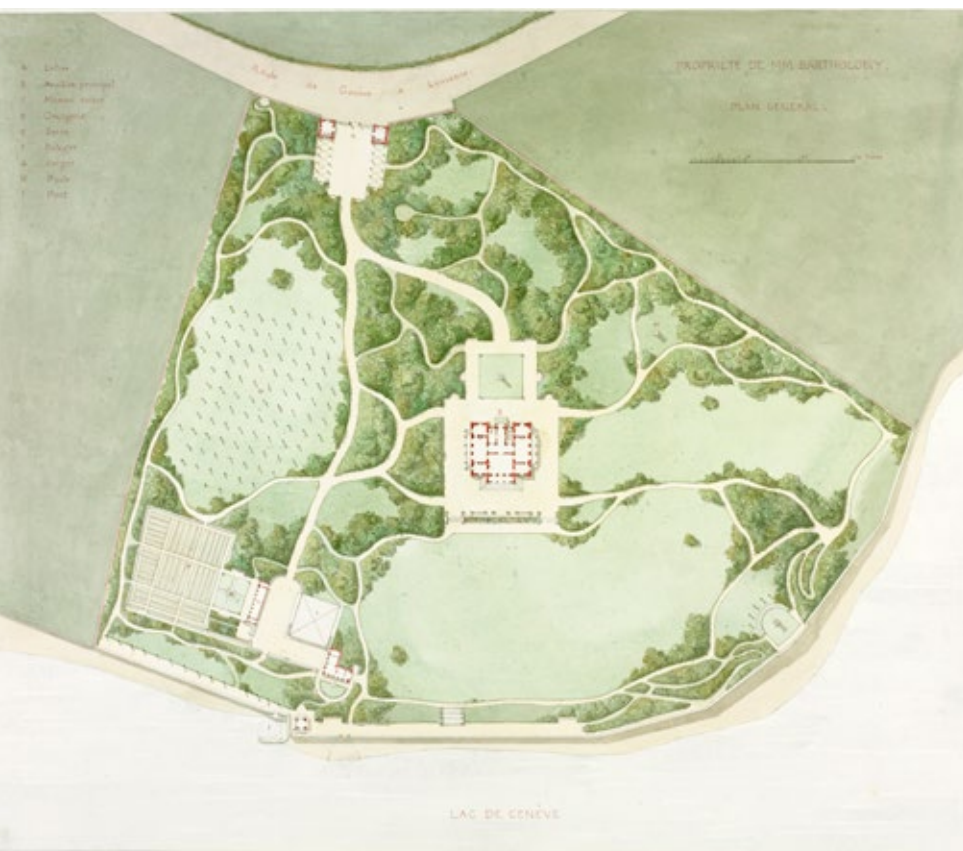
La villa Bartholoni, détail du grand salon

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève

Une villa dans un écrin de verdure

Mandaté par Jean-François Bartholoni, l'architecte français Felix-Emmanuel Callet ne se contente pas de dessiner les plans de la villa, mais aussi ceux du parc environnant.



Villa Bartholoni: plan général du domaine, de la villa et des dépendances

Dessin et aquarelle, F.-E. Callet, vers 1820

CIG / Bibliothèque de Genève

Les terrains cultivés et les champs laissent la place à un parc de plaisance à la française avec un réseau de sentiers bien entretenus sinuant entre pelouses et espaces arborés. Diverses sculptures à l'antique disséminées dans le parc agrémentent la promenade. Un petit port est construit au bord du lac près des dépendances qui comprennent une ancienne ferme transformée en chalet suisse par Callet, une orangerie et une serre (aujourd'hui détruite). A l'entrée du parc du côté de la rue de Lausanne, de part et d'autre de la grille monumentale, sont érigés deux pavillons cubiques en molasse pour le concierge et le jardinier.



La serre et le potager

Photographie, Genève, vers 1900 (?)

Musée d'histoire des sciences

Vers 1850, le parc accueille une nouvelle construction exotique au-dessus du verger à l'ouest de la villa : un pavillon mauresque abritant une fontaine. Une éolienne installée sur le toit du pavillon permet de pomper l'eau du puits et d'alimenter la fontaine. Le pavillon a aujourd'hui disparu. La fontaine monumentale, constituée d'une vasque se déversant dans un bassin carré, existe toujours.



Le pavillon mauresque et sa fontaine

Lithographie, Fontanesi, Lemerrier, Genève, vers 1860
CIG / Bibliothèque de Genève

La villa Bartholoni au tournant du 20^e siècle

A la mort de Jean-François Bartholoni en 1881, c'est son second fils Fernand (1828-1904) qui héritera de la villa. Marchant sur les traces de son père, Fernand préside le Conservatoire de musique de Genève et devient également vice-président de la Compagnie des chemins de fer d'Orléans. Très actif dans le domaine ferroviaire, il est un des créateurs de la gare d'Orsay à Paris. En 1891, il fait rajouter un nouvel escalier monumental dans la villa, à l'emplacement de l'ancien chauffoir situé à droite de l'entrée.

A son décès en 1904, la villa est reprise par son fils Jean (1880-1937) qui hérite du domaine. Il insère dans les murs du grand salon et de la salle de billard neuf panneaux du peintre français William Bouguereau qui se trouvaient jusqu'ici dans l'hôtel parisien des Bartholoni.

En 1924, les Bartholoni cèdent une partie de la propriété à Hans Wilsdorf (1881-1960). Le fondateur des montres Rolex ne jouit pas longtemps de son bien. En 1926, la maison ainsi que le fonds voisin Moynier sont vendus à la Société des Nations qui projette d'y construire son siège. La villa est en passe d'être démolie. Elle sera sauvée en 1930 par une convention signée en 1830 entre la ville de Genève et la Société des Nations stipulant que Genève offre à la Société des Nations un droit de superficie sur l'Ariana (où se situe l'actuelle ONU) en échange d'un droit d'usage sur les parcelles de Sécheron.

La villa Bartholoni se trouve alors en piteux état. Elle est rénovée une première fois en 1938 et 1939 par la ville de Genève. Sur les façades extérieures, les crépis sont refaits, la molasse abîmée est remplacée par du calcaire dur. A l'intérieur, l'aménagement est modifié : une cuisine est installée au rez-de-chaussée et des salles de bain aux étages. Les décors intérieurs sont restaurés par un groupe d'élèves de l'École des arts et métiers et de leur professeur qui retouchent les motifs d'origine, voire même les recouvrent de plusieurs couches de peinture à l'huile.

Pendant une trentaine d'années, la villa ne connaît pas d'affectation particulière. En 1962, après le départ des derniers locataires, l'Union internationale des Télécommunications, le Conseil administratif décide d'y

aménager le tout nouveau Musée d'histoire des sciences qui ouvre ses portes aux publics en 1964.

Comme la villa continue à se détériorer, la ville de Genève entreprend une importante rénovation entre 1985 et 1992, ainsi que la modernisation du musée. A l'extérieur, de gros travaux de restauration sont menés sur la charpente, la toiture et les façades. La loggia du rez-de-chaussée est recouverte d'une baie vitrée sur la façade extérieure. A l'intérieur, l'escalier originel, gravement abîmé, est reconstruit. Les parquets et les menuiseries sont réparés. Les chambres des domestiques dans les combles sont aménagées en bureau. Au sous-sol, les caves en voûte sont nettoyées, recrépies et pourvues d'un sol en grès. De nouveaux locaux sont aménagés comme un laboratoire de photographie et une salle de conférence. Sur le plan des décors intérieurs, une des principales opérations a consisté à gommer le résultat de la restauration menée en 1938 en enlevant les couches de repeints qui recouvraient les stucs-marbres et de sauver, voire de refaire, les faux marbres et les faux bois peints qui avaient été poncés avant d'être repeints dans les années 1930.



Travaux de construction de l'abri de biens culturels

Photographie, vers 1986

Musée d'histoire des sciences



Rénovation des pièces du premier étage

Photographie, vers 1986

Musée d'histoire des sciences

Le Musée d'histoire des sciences et la villa Bartholoni

C'est le 26 juin 1964 que le tout nouveau Musée d'histoire des sciences de la ville de Genève est inauguré dans la villa Bartholoni. L'idée de la création d'un tel Musée est due notamment au psychiatre Raymond de Saussure, descendant d'Horace-Bénédict de Saussure, géologue et naturaliste genevois de la seconde moitié du 18^e siècle rendu célèbre par son ascension du Mont-Blanc.

Pour valoriser le riche patrimoine scientifique de la ville, Raymond de Saussure fonde en 1953, avec un groupe de scientifiques genevois, l'association du Musée et de la Revue de l'histoire des sciences (aujourd'hui association pour l'histoire des sciences). En 1955, son association met sur pied une exposition temporaire au Musée Rath qui présente des instruments



Le grand salon du Musée d'histoire des sciences, vers 1970

Photographie

Musée d'histoire des sciences

scientifiques anciens, dont certains ayant appartenu à son ancêtre et à d'autres savants genevois, pour sensibiliser le public et les autorités à l'importance de ce patrimoine scientifique et à la nécessité de fonder un musée dédié.

Avec le consentement des autorités, le nouveau musée, alors dirigé par le mathématicien Marc Cramer, finit par s'installer dans la villa Bartholoni en 1962. Après une présentation relativement « libre » des instruments lors de l'ouverture du Musée d'histoire des sciences en 1964 (avec des dispositifs en libre accès), liée aussi au côté un peu improvisé de l'installation des premières salles d'exposition, la philosophie de présentation des objets change lors de la rénovation du musée dans les années 1990.

L'option architecturale et muséographique retenue consiste alors à faire cheminer le visiteur dans un dédale de hautes vitrines en verre dont le plan s'adapte aux dessins des parquets. Chaque vitrine décline un type



Le grand salon du Musée d'histoire des sciences, vers 1995

Photographie

Musée d'histoire des sciences

d'objet sous ses multiples facettes. Les instruments sont présentés dans une perspective évolutionniste. L'ensemble insiste sur l'aspect prestigieux des collections. Le Musée s'adresse avant tout à des spécialistes ou à des... collectionneurs.

Dès 1999, sur impulsion politique et sous la houlette d'une nouvelle direction, le Musée change de stratégie, s'ouvre à la cité et engage un dialogue sur les sciences avec le public. En 2000, est créée la première Nuit de la science, manifestation aujourd'hui biennale qui rassemble, le temps d'un week-end d'été dans le parc de la Perle du Lac, des scientifiques et le grand public autour de stands et d'animations scientifiques.



La villa Bartholoni lors de la Nuit de la science

*Photographie, Genève, 2022
Musée d'histoire des sciences*

Dans le Musée, la muséographie est entièrement repensée. Débarrassé de ses vitrines, le grand salon est redevenu la pièce centrale de la maison et accueille désormais aussi bien débats, conférences que présentations diverses.

Les salles permanentes sont désormais davantage consacrées à l'histoire d'une discipline qu'à celle des instruments. Les instruments sont présentés dans des vitrines métalliques disposées sur les côtés des salles afin que le public puisse visiter le musée de manière confortable.

Au premier étage, trois pièces sont dévolues aux expositions temporaires qui se renouvellent toutes les années. Le sous-sol du Musée a aussi subi quelques transformations. Un ancien local de service a été transformé en atelier de médiation et la salle de conférence, désormais équipée de gradins rétractables, accueille les démonstrations et expériences réalisées avec des répliques d'instruments des collections.



Salle des microscopes
Musée d'histoire des sciences

La villa Bartholoni en quelques dates

- 1825: achat du terrain par les frères Jean-François et Ami-Constant Bartholoni
- 1828: dessins des plans de la villa par l'architecte français Félix-Emmanuel Callet
- 1829: début du chantier mené par l'architecte genevois Samuel Vaucher-Delisle
- 1830: fin du chantier
- 1891: construction de l'escalier principal à la place de la chaufferie
- 1925: achat de la villa par Hans Wilsdorf, directeur de Rolex
- 1926: vente de la maison et du terrain à la Société des Nations qui prévoit d'y établir son siège
- 1928: échanges parcellaires avec la ville de Genève qui cède le terrain de l'Ariana en échange de la Perle du lac
- 1930-1946: divers occupants
- 1937-1939: restauration des décors intérieurs
- 1964: ouverture du Musée d'histoire des sciences
- 1985-1992: chantier de restauration intérieur et extérieur
- 2000: première édition de la Nuit de la Science dans le parc de la Perle du lac

Bibliographie

- Bailly Lucine. *Une extraordinaire dynastie d'hommes d'affaires: les Bartholoni*. Mémoires et documents publiés par l'Académie chablaisienne, Tome LXIX, Thônnon, 2001.
- Dufour Alfred. *Histoire de Genève*. PUF. Paris. 1997.
- El-Wakil Leïla. *Genève: sur les traces de deux prix de Rome d'architecture: F.-E. Callet (1791-1854) et J.-B.-C. Lesueur (1794-1883)*. Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français, 1986, pp. 101-115.
- El-Wakil Leïla. *La villa pompéienne des Bartholoni: création d'un Grand Prix de Rome*. Bâtir à la campagne: Genève 1800-1860. Georg, Genève, 1989.
- Lapaire Claude, Winiger-Labuda Anastazja, Zumthor Bernard & Archinard Margarida. *Villa Bartholoni. Musée d'histoire des sciences Genève*. Musées d'art et d'histoire de Genève, 1991.
- Winiger-Labuda Anastazja. *La Villa Bartholoni*. Conservation du patrimoine architectural, Genève, 1989.

Les petits carnets du Musée d'histoire des sciences

Les collections du Musée racontées par des petits carnets thématiques.

Les parutions à ce jour:

- 1 Sous le ciel du Mont-Blanc: Sur les traces de Horace-Bénédict de Saussure (1740-1799), pionnier de la météorologie alpine. Juillet 2006, réédition 2020
- 2 Il était une fois l'électricité: Une histoire de l'électricité racontée par les instruments du Musée d'histoire des sciences. Octobre 2007, réédition 2020
- 3 L'heure au soleil: Description et usage des principaux types de cadrans solaires exposés au Musée d'histoire des sciences. Février 2008, réédition 2020
- 4 Voir l'infiniment petit: Des instruments du Musée d'histoire des sciences retracent les grandes étapes de la microscopie. Octobre 2008, réédition 2020
- 5 L'univers modélisé: Survol de quelques instruments du Musée d'histoire des sciences qui représentent le ciel et la terre. février 2009, réédition 2020
- 6 Scruter le ciel: Brève initiation à l'astronomie et présentation de quelques instruments du premier Observatoire de Genève. Février 2009, réédition 2020
- 7 Le cabinet Pictet: l'art d'enseigner la science par l'expérience. Août 2009, réédition 2020
- 8 Jean-Daniel Colladon, savant et industriel genevois. Février 2010
- 9 Du pied au mètre, du marc au kilo: L'histoire des unités des poids et mesures évoquée par quelques objets emblématiques des collections du Musée d'histoire des sciences. Juin 2010, réédition 2020
- 10 Les débuts de la météorologie moderne. Décembre 2020
- 11 Les tubes (et ampoules) du Musée d'histoire des sciences. Décembre 2020

Téléchargeables sur le site <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mhn/votre-visite/site-du-musee-dhistoire-des-sciences/parcours-permanent/>

**MUSÉE
D'HISTOIRE
DES SCIENCES
GENÈVE**

Villa Bartholoni
Parc de la Perle du Lac
Rue de Lausanne 128
1202 Genève
Tél: + 41 22 418 50 60
Ouvert tous les jours de 10h à 17h sauf le mardi
www.museum-geneve.ch
info@museum-geneve.ch

UN SITE DU
m **séum**
genève

ISSN 2673-6586